Texte Valentine FAURE
Photos Jules FAURE

Les gardiens de la mémoire LGBT.

À L'INTÉRIEUR DE LEUR PAVILLON DE VITRY-SUR-SEINE, DANS LE VAL-DE-MARNE, SOMMEILLE LE PLUS IMPORTANT FONDS D'ARCHIVES LGBTQI+ DE FRANCE HOÀNG PHAN BIGOTTE ET THOMAS LEDUC ONT ACCUMULÉ AU FIL DES ANNÉES UN TRÉSOR QUI POURRAIT SERVIR À LA CONSTITUTION D'UN GRAND CENTRE NATIONAL TEL QU'IL EN EXISTE À SAN FRANCISCO, NEW YORK OU BERLIN. MAIS SA NAISSANCE EST COMPROMISE PAR DES QUERELLES ASSOCIATIVES ET L'ABSENCE DE VOLONTÉ POLITIQUE. LE 11 MAI, LA MAIRE DE PARIS, ANNE HIDALGO, DEVRAIT STATUER SUR LE SORT DE CETTE ARLÉSIENNE.

Un tee-shirt sur lequel est imprimée une photo de Cleews Vellay (à droite), deuxième président d'Act Up, et de son compagnon, Philippe Labbey, donné au fonds d'archives LGBTQI+ constitué par Hoàng Phan Bigotte et Thomas Leduc (page de droite, chez eux, à Vitry-sur-Seine, le 25 mars).

AU DÉBUT DE L'ANNÉE 2001, LES JOURNAUX FRANÇAIS REÇOIVENT UN COMMUNIQUÉ annonçant la naissance d'une « Académie gay et lesbienne » : *« Merci de ne plus jeter à la poubelle vos vieux papiers : livres, magazines, programmes, guides, catalogues, affiches, tracts, flyers... Nous sauvons et gardons tout sur l'homosexualité, la bisexualité et la transexualité. »* Seul le très avant-gardiste *Nova Magazine* relaie l'information. Thomas Leduc, 27 ans à l'époque, tombe sur la brève. Documentaliste, il contacte cette académie pour proposer son aide. En fait d'académiciens, il tombe sur Hoàng Phan, un ancien libraire qui vit d'une maigre allocation au milieu des 15 000 documents qu'il a déjà collectés au fil des ans. Ils ne se quitteront plus. À 46 ans, Hoàng considère son existence comme *« du bonus »* depuis que, quinze ans plus tôt, il a *« chopé le sida »*. Né au Vietnam en 1955, Hoàng Phan a grandi dans une famille de riches propriétaires de rizières et a fui sur l'un des derniers cargos partis le jour de la prise de Saïgon par les communistes, le 30 avril 1975. Il retrouve sa grand-mère et sa mère en France. Réfugiés politiques, ils emménagent dans un HLM à Saint-Cloud. Hoàng découvre la drague aux Tuileries, ramène *« des mecs »* sans que sa mère ne commente. Il fréquente le groupe Arcadie, premier mouvement « homophile » français, lieu de *« l'homosexualité à la papa »*, comme il dit, où l'on peut toujours compter sur *« un flic, un avocat ou un médecin spécialiste des maladies vénériennes »*.

Quand, en 1987, Hoàng Phan apprend qu'il est contaminé, il sait qu'il n'y a pas de traitement. *« Séropositif, à l'époque, c'était crémation dans l'année. »* Dans le métro, sur le chemin du retour, il trouve dans une poubelle *« un livret à destination du personnel soignant. Ça m'a permis d'apprendre des choses que je ne lisais pas dans les journaux sur les symptômes, les traitements »*. Le document vient rejoindre les flyers, tracts, revues qu'il garde sur des palettes ramassées au marché. Car Hoàng Phan conserve tout. Par instinct, dit-il.

En près de quarante ans, il rassemble ce qui va devenir le plus grand fonds d'archives LGBT de France. Un travail de pionnier dont tout le monde lui sait gré, mais qui se trouve aujourd'hui l'enjeu d'un guêpier politico-militant. Tous l'admettent : sa collection serait essentielle à la création d'un centre d'archives LGBTQI+. Hoàng, qui tient à ne pas éparpiller son fonds, et voudrait pouvoir le mettre à disposition du public, en rêve. Mais avec quels partenaires ? Financé comment ? Où ? L'issue pourrait être proche : le 11 mai, la maire de Paris, Anne Hidalgo, devrait arbitrer sur le sort du projet. Mais tous les acteurs concernés sont sceptiques. Car l'idée d'un grand centre national d'archives LGBT patine depuis vingt ans en France. À San Francisco, New York ou Berlin, les autres grandes villes marquées par l'épidémie de sida, des musées exploitent depuis longtemps déjà les archives homosexuelles, souvent commencées dans des appartements, par des particuliers. *« Le mouvement homosexuel français a toujours été fragile lorsqu'il s'est agi, depuis cinquante ans, de conserver et transmettre son histoire »*, admettait en 2001 Bertrand Delanoë, à l'époque candidat à la Mairie de Paris. Il annonce alors vouloir créer un centre d'archives homosexuelles, espace de documentation, d'information et de recherche ouvert au public. *« La plus grande arlésienne de la culture LGBT »*, selon Didier Lestrade, cofondateur d'Act Up France.

Hoàng, avec ses 460 mètres linéaires de documents, a été de tous les projets. Celui mené par Jean Le Bitoux, fondateur de la revue *Le Gai Pied*, à qui la Mairie de Paris a accordé, en 2002, 100 000 euros, évaporés dans un rapport de préfiguration de 80 pages. Un *« échec qui nous a tous beaucoup marqués »*, se désole Didier Lestrade, qui *« radote depuis trente ans »* sur l'importance d'un tel lieu et imagine visites scolaires, conférences, expositions... Las. Les initiatives suivantes, elles aussi, se sont éteintes au fil des querelles intramilitantes et du manque de volonté politique.

En 2017, la sortie du film de Robin Campillo *120 Battements par minute*, qui raconte l'histoire d'Act Up au début des années 1990, ravive la question de la mémoire des luttes homosexuelles. Des réunions tenues à Act Up aboutissent à la création du Collectif archives LGBTQI+. L'académie de Hoàng Phan fait partie des fondateurs. Il rédige même un testament dans lequel il prévoit de léguer ses archives au collectif... puis se retire après s'être fâché avec Sam Bourcier, sociologue, et activiste trans, investi de longue date dans le projet du centre d'archives et membre actif du récent collectif. *« Un jour,* s'anime Hoàng, *Bourcier m'a dit : "Il est temps que vous vous engagiez publiquement à tout donner au collectif. Vous vous accaparez des archives de la communauté qui ne vous appartiennent pas." Là, je me suis mis en colère. Je n'ai rien demandé à personne ! Si on n'était pas là, où seraient tous ces trucs ? »*

« Hoàng ne veut pas mutualiser. Il a peur qu'on lui vole ses archives », juge pour sa part Sam Bourcier. À la Mairie de Paris, c'est Jean-Luc Romero-Michel, adjoint chargé des droits humains, de l'intégration et de la lutte contre les discriminations, qui a récupéré ce dossier épineux, en 2020, et qui négocie non sans mal avec les différentes associations impliquées : l'académie de Hoàng et Thomas et le Collectif archives LGBTQI+, donc, ainsi que les Archives recherches-cultures lesbiennes, également partie prenante du projet. *« Beaucoup de ces interlocuteurs ont perdu tous leurs amis, sont parfois affectés par le virus. Ils ont vécu cette histoire tragique et sont toujours dedans »*, souligne Jean-Luc Romero-Michel. La dernière avancée en date est de taille : un lieu, un ancien bureau de poste de 600 mètres carrés, rue Molière, dans le 1er arrondissement, a été proposé par la mairie fin 2021. Le local attend, vide.

Pendant ce temps, Hoàng continue d'entasser ses documents dans sa maison de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), qu'il avait achetée en 1989 après avoir revendu sa librairie, se pensant condamné. Les deux niveaux sont saturés de cartons, du sol au plafond. Ils entourent le lit, masquent les fenêtres, il faut les déplacer pour ouvrir une porte. Impossible de recevoir des visiteurs. Un fonds qu'il a constitué au fil des ans et des rencontres

○○○ en fréquentant les associations militantes. Quand *« le sida est arrivé »* et que *« tout s'est cassé »*, Hoàng vit une phase de déni, puis accourt à Act Up, qui vient d'être créé en France. *« On me disait : "T'as ta camionnette ? On va faire la manif samedi, tu nous embarques les banderoles, les pancartes !" J'avais tout Act Up dans la camionnette, moi au volant. Et après je conservais tout. »* Un ami lui demande de veiller sur les affaires d'un amant qui vient de mourir. *« Je garde ça quinze jours, six mois, et puis je le rappelle : le numéro n'est plus attribué. »* Les défunts n'ont souvent pas de descendant. Le concubinage homosexuel n'étant pas encore reconnu, sur le bail d'un couple ne figure qu'un seul titulaire. Si celui-ci décède, le propriétaire peut vider l'appartement et mettre son compagnon dehors sans recours possible. Les familles aussi se débarrassent des revues embarrassantes, des papiers qu'ils jugent sans valeur, et jettent ces affaires qu'ils croient contaminées. Les amis appellent Hoàng, le temps de trouver une solution. Pour les corps, il ne peut pas grand-chose – même si, avec l'association Aides, il fait partie des volontaires qui accompagnent les mourants sur leur lit d'hôpital en leur tenant la main. Les biens, il peut les sauver.

Sam Bourcier parle d'un *« désir d'archives »* des minorités sexuelles. Mais pas n'importe lesquelles. *« Les Archives nationales nous disent : "Pourquoi vous voulez votre centre d'archives ? Elles sont chez nous !" Oui, ils ont la police, la psychiatrie. »* Or l'archive, considère Sam Bourcier, c'est aussi bien *« un gode, que la corne de brume d'Act Up, que le pilulier d'un séropo »*, autant de témoignages qui n'auraient pas leur place aux Archives nationales ou à la Bibliothèque nationale. Sociologue et historien, auteur d'*Archives des mouvements LGBT+. Une histoire des luttes de 1890 à nos jours* (Textuel, 2018), Antoine Idier évoque *« une conscience aiguë »* dans l'histoire des minorités sexuelles de la nécessité d'une transmission pour les générations futures. *« Jusque-là, les enfants LGBT grandissaient dans des familles hétérosexuelles. Donc, la transmission de la culture, ce n'est pas dans les familles qu'elle se faisait. Il fallait aller la chercher en dehors. »*

Longtemps, la question de la mémoire n'a pas été jugée prioritaire. Deuxième président d'Act Up, Cleews Vellay, mort à 30 ans, en 1994, avait dit à Hoàng : *« On ne fait pas le culte des morts. »* Il y avait d'autres urgences, vitales. Et puis les multithérapies sont arrivées, sauvant des vies. Des militants homosexuels historiques ont progressivement quitté les organisations de lutte contre le sida, qui se sont professionnalisées. *« Beaucoup de documents ont été emportés ou jetés,* dit Thomas Leduc. *Et avec eux, une partie importante de l'histoire de la lutte contre le sida en France s'est évaporée. »* Dans leur maison de Vitry, on trouve de tout. Une montagne d'objets et de documents de tout ordre, minuscules témoins de la vie quotidienne. Une littérature pré-Internet, quand tout passait par le papier. Des flyers de soirées, des brochures de l'association des amateurs de voitures de collection gay ou des employés LGBT de la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales, des livres sur les tueurs en série homosexuels, des milliers de VHS et de DVD. Des banderoles, des badges. Une partie des archives d'Act Up, du magazine *Gai Pied*. Des affaires de Clews Vellay ou de Ludovic Bouchet, jeune adolescent hémophile, « mascotte » d'Act Up, mort en 2019. Un immense fonds de revues de tous les pays (le plus important de France) – *Profils, Homo 2000, Lesbia Magnzine, L'Antinorm,* ou *Akademos,* première revue homosexuelle française. *« On a chacun nos pathologies,* s'amuse Thomas. *Hoàng garde tout en plusieurs exemplaires et moi j'achète ! »*

Son compagnon est aussi explosif que lui est pondéré. *« Il y a des gens qui nous disent : "Pourquoi vous conservez la pornographie ?" L'homosexualité ne se résume pas à ça, mais ça en fait partie »,* estime-t-il. D'autant que la bibliothèque du Centre LGBTQI+, subventionné par la mairie, ne peut les conserver. *« C'est pareil, on a* Minute, *on a* Présent. *Ce n'est pas parce qu'on garde des documents qu'on les cautionne. On a des choses de La Manif pour tous, de féministes transphobes... C'est intéressant de connaître leurs arguments. »* Pour des raisons d'anonymat, ils jettent les choses trop personnelles, les journaux intimes, les lettres... Refusent tout ce qui ressemble de près ou de loin à des images pédopornographiques – même si on en trouve des relents au milieu de leur collection de magazines *Gai Pied,* notamment, dans les chroniques de Tony Duvert, l'écrivain ami de Gabriel Matzneff, ou au détour des portfolios d'adolescents nus dans des positions suggestives.

Le couple affiche une neutralité politique – il dit avoir seulement manifesté pour le mariage pour tous. Mais l'acte d'archiver n'est jamais neutre. D'où des dissensions. Au sein du mouvement LGBTQI+, tout le monde n'a pas le même poids. Le premier projet de centre d'archives, en 2001, avait assez vite évacué les lesbiennes de l'affaire, se remémore Sam Bourcier, qui avait quitté le navire pour cette raison. L'académie a davantage d'archives gay que lesbiennes, mais a toujours voulu ouvrir à toutes les minorités sexuelles. Reste à savoir quoi faire de ces milliers de documents. *« L'académie est un exemple de choses qu'on pouvait faire sans budget, juste avec de la volonté militante, mais c'est juste un énorme dépôt de documents,* commente Didier Lestrade. *Comment ça va être présenté ? Vous croyez que Hoàng a vraiment les capacités de faire un centre d'archives ? De lui donner la visibilité qu'il mérite ? Ça va être un centre d'archive au rabais. »* Avec le Collectif archives LGBTQI+, Sam Bourcier prône une approche *« vivante »* de l'archive. L'association produit ainsi une chaîne de podcast, La Fièvre, qui se présente comme de l'archive orale au *« présent-futur ». « Hoàng fait corps avec ses archives, mais en même temps il en dépossède les autres »,* affirme encore Sam Bourcier.

Hoàng soutient l'inverse : il ne veut pas mourir enseveli sous ses cartons. Il se sent investi d'un devoir moral vis-à-vis de ce qu'on lui a confié et il souhaite en maîtriser la postérité. Il martèle ses modestes besoins : qu'on lui donne un local et il ouvre le mois prochain. *« J'ai réparé des magazines, j'ai enlevé des agrafes rouillées, j'ai reconstitué des documents déchirés. Je touche 500 euros de retraite et je paie un box de stockage, je n'ai pas attendu les subventions pour faire tout ça. »* C'est cette approche artisanale qui irrite les autres. Le Collectif archives LGBTQI+ a produit un *« rapport de préfiguration »* très complet, avec chiffrage, liste d'actions à mener et dynamique d'évolution à moyen terme. Les Archives recherches-cultures lesbiennes se tiennent sagement *« entre les deux »,* dit Michèle Larrouy, une de ses représentantes. Comme elles disposent déjà d'un lieu, à la Maison des femmes, trouver un nouvel espace leur est moins urgent.

On pourrait résumer la situation ainsi : aux lesbiennes l'expérience d'un premier centre, au Collectif l'ambition, à l'académie le fonds documentaire. A priori de quoi faire une bonne équipe. Et pourtant : *« Je ne vous dis pas les réunions, ils s'insultent devant nous »,* dit Jean-Luc Romero-Michel, en charge du dossier à la mairie, las – quoiqu'il les comprenne – des colères de Hoàng Phan et ulcéré par les *« manipulations »* du collectif. En 2021, Jean-Luc Romero-Michel a accordé à l'académie de Hoàng une subvention de 15 000 euros, après vingt ans d'autofinancement. Ce dernier a enfin pu acheter quelques *« armoires métalliques »,* ce qui le réjouit, et un *« scanner professionnel »* pour accélérer la numérisation. Mais c'est le geste qui l'a touché. *« Ça veut dire que je ne suis pas le pauvre type qui entasse tout chez lui. »* Hoàng Phan tient à préciser qu'il n'a jamais gagné le moindre argent avec ses archives. *« Pour tout vous dire, je suis un fléau »,* lâche-il. Il a calculé ce que sa maladie *« coûte »* à la société. *« J'essaie de rendre un tout petit peu. Avant moi, il y a plein de gens, après moi, il y en aura plein d'autres. Je suis juste le gardien des archives, pour le moment. »*

S'il n'aime pas les grands discours sur ce travail, la question de la dépossession, de l'effacement n'est jamais loin. Celle de l'héritage non plus. Pas tant celui qu'on reçoit que celui qu'on transmet. Avec Thomas, il a trouvé *« quelqu'un à qui tout laisser »,* lui qui a voulu devenir le fils d'un homme, Georges Bigotte. Un ancien amant – mais on sent que c'est un détail de l'histoire –, géologue à la Cogema, rencontré dans le groupe Arcadie, qui s'est pris d'affection pour lui. *« Il était très paternaliste,* dit simplement Hoàng. *Ça lui manquait d'avoir un fils. »* Alors Georges Bigotte a épousé la mère de Hoàng, qui semblait rassurée par cette étrange famille reconstituée. Hoàng Phan a bien voulu ajouter Bigotte à son nom. *« Il me présentait en disant : "C'est le fils de ma femme." Je le considérais comme un beau-père. »*

Le 4 mai 2019, Hoàng Phan Bigotte et Thomas Leduc se sont mariés à la mairie du 20e arrondissement, à Paris. Il y avait les deux frères de Thomas et leurs familles. Un gâteau avec la traditionnelle figurine représentant les deux mariés. Le couple continue à vivre au milieu des archives. Ils ont à portée de main la petite brève de *Nova Magazine* grâce à laquelle ils se sont connus. On croise le nom de Hoàng partout dans ces documents : sur les comptes rendus de séances d'Act Up, sur des photos du cercle Arcadie. Récemment, il a même retrouvé un carton rempli de somnifères qu'il avait accumulés pour anticiper sa fin quand il la croyait encore proche. Pour une fois, il a tout mis à la poubelle. Ⓜ

"J'ai réparé des magazines, j'ai enlevé des agrafes rouillées, j'ai reconstitué des documents déchirés. Je touche 500 euros de retraite et je paie un box de stockage, je n'ai pas attendu les subventions pour faire tout ça."

Hoàng Phan Bigotte, fondateur de l'Académie gay et lesbienne

Longtemps, la lutte contre le sida a occulté la nécessité de créer un centre d'archives. De même que la question de la mémoire lesbienne a été évacuée. Ci-dessus, une affiche du Festival de films gays et lesbiens de Paris, en 1994 et un tee-shirt des années 1990 du collectif d'artistes Art + Positive, proche d'Act Up (« Le sida tue les artistes, maintenant l'homophobie tue l'art »).

Ci-contre, un exemplaire du magazine *Trixx* datant de 1996, avec des clichés du photographe italien Roberto Trinci.

Jules Faure pour M Le magazine du Monde

Le sommaire

LA SEMAINE

16 *Entre-soi*
Les géniteurs des génies de la tech.

17 Neuf ans après, le Danemark ressort "Borgen" du frigo.

20 Le journal d'Olga et Sasha, Semaine 10.

24 La guerre fait forte impression.

28 *C'est là que ça se passe*
À la Maison de l'Ukraine virtuelle de la Cité universitaire internationale.

30 Une grève de la faim conduit les députés suisses à écouter le GIEC.

32 À la Maison de Nicodème, la fin de vie en douceur.

34 *C'est peut-être un détail pour vous...*
Place de la République, à Paris, au discours du 1er-Mai de Jean-Luc Mélenchon.

36 *La première fois que "Le Monde" a écrit*
Transnistrie.

LE MAGAZINE

37 *Sous le kitsch, la géopolitique.* Le plus grand concours de chanson au monde, qui se tiendra à Turin du 10 au 14 mai, est officiellement apolitique... Même si la Russie en a été bannie, et que l'événement permet aux régimes de tout poil d'y briller à bon compte.

44 *Arnaques, crimes et antalgiques.* Qui était vraiment Arnaud Despallières, ce riche jet-setteur décédé en janvier ? Un malfaiteur croqueur d'héritage, accusé notamment d'avoir empoisonné aux médicaments le magnat de Warner Music, et même ses propres parents...

50 *Les gardiens de la mémoire LGBT.* Dans une maison de Vitry-sur-Seine, un couple d'hommes a accumulé depuis des années des archives qui pourraient servir à la constitution d'un grand centre national sur la communauté LGBTQI+. Mais le projet est miné par des querelles associatives.

54 PORTFOLIO
À l'est d'Aden. Le photographe français Charles Thiefaine a passé un mois, fin 2021, sur l'île de Socotra, au Yémen. Il livre des portraits solaires de jeunes Socotris, dont l'horizon est barré par le conflit qui déchire le pays depuis 2014.

Jules Faure pour M Le magazine du Monde. Charles Thiefaine

1 - ANNE-FRANÇOISE HIVERT, correspondante du *Monde* dans les pays nordiques depuis vingt ans, mère de trois enfants, regarde en famille les sélections nationales de l'Eurovision tous les ans, six samedis soir de suite à la télé. *« En 2016, la Suède a accueilli le concours à Stockholm et j'ai pu observer de près pendant une semaine ses enjeux, qui dépassent de loin ceux d'une compétition musicale, et rencontrer des fans, heureux de partager avec moi leur passion. » P. 37*

2 - GASPARD DHELLEMMES est journaliste indépendant et écrivain. Collaborateur régulier de *M Le magazine du Monde*, il a enquêté pour ce numéro sur les derniers secrets d'Alexandre Despallières, dandy manipulateur, décédé en janvier, accusé d'avoir assassiné en 2008 le producteur de musique Peter Ikin. *« Despallières et son aura méphistophélique me fascinaient depuis longtemps. Quand j'ai appris que son procès aux assises devait avoir lieu en juin, j'ai voulu en savoir plus sur ce personnage très introduit à Paris et qui a laissé dans son sillage de nombreuses morts suspectes. » P. 44*

3 - VALENTINE FAURE, journaliste, contribue à *M* et aux pages Idées du *Monde*. Elle a réalisé dans ce numéro le portrait de Hoàng Phan Bigotte qui, depuis quarante ans, a collecté un immense fonds d'archives consacré à la mémoire LGBT. *« Hoàng et son mari, Thomas, vivent au milieu de leurs archives. Il y en a du sol au plafond. Leur histoire s'articule autour de ce dévouement partagé, c'est très émouvant. Toute l'histoire de Hoàng, qui a fui le Vietnam en 1975, parle de ça : de mémoire, de disparition, d'héritage, de ce qu'on laisse aux autres. » P. 50*

4 - JULES FAURE est un photographe basé à Paris, fan de cinéma d'épouvante et du design des années 1980. Intimistes et sensibles, pop et mélancoliques, ses clichés captivent le regard par la douceur qui en émane. Il collabore régulièrement avec *Les Inrockuptibles*, *M Le magazine du Monde*, *L'Officiel*, *Marie Claire*, *Numéro*... Pour ce sujet, il est parti à la rencontre de l'histoire – avec un petit et grand « h » – de deux passionnés et collectionneurs à l'origine de l'Académie gay et lesbienne. *« Dans un dédale d'archives, des souvenirs, des récits, des albums photos, des instantanés de plus de cinquante ans de vies de celles et ceux qu'on aura mis à la marge. Passionnant, essentiel et infiniment touchant. » P. 50*

Elles et ils ont participé à ce numéro.

Anne-Françoise Hivert, Simon Clemenceau, Philippe Matsas, Jules Faure

DIRECTRICE ADJOINTE DE LA RÉDACTION_
Marie-Pierre LANNELONGUE

DIRECTEUR DE LA CRÉATION_
Jean-Baptiste TALBOURDET-NAPOLEONE

M Le magazine du Monde

RÉDACTION EN CHEF ADJOINTE_
Grégoire BISEAU, Clément GHYS, Dominique PERRIN.
DIRECTRICE DE LA MODE_
Suzanne KOLLER

RÉDACTION Samuel BLUMENFELD, Yann BOUCHEZ, Zineb DRYEF, Benoît HOPQUIN.
Avec Stéphanie MARTEAU et Lucas MINISINI.
Sabine MAIDA (cheffe adjointe Lifestyle et beauté), Caroline ROUSSEAU (cheffe adjointe Mode) et Fiona KHALIFA (coordinatrice Mode). Avec Laëtitia LEPORCQ.
Chroniqueurs_Marc BEAUGÉ, Guillemette FAURE.
Assistantes_Aurora SALCEDO, Marie-France WILLAUME.

DÉPARTEMENT VISUEL Photo_Lucy CONTICELLO et Laurence LAGRANGE (direction), Hélène BÉNARD-CHIZARI, Ronan DESHAIES (Instagram), Françoise DUTECH, Federica ROSSI. Avec Soizic LANDAIS.
Graphisme_Audrey RAVELLI (cheffe de studio), Camille DURAND et Marielle VANDAMME. Avec Caroline SIEURIN. Photogravure_Fadi FAYED, Philippe LAURE.

ÉDITION Céline MORDANT (cheffe d'édition), Stéphanie GRIN, Julien GUINTARD et Paula RAVAUX (chefs d'édition adjoints). Boris BASTIDE, Béatrice BOISSERIE, Nadir CHOUGAR, Joël MÉTREAU, Agnès RASTOUIL. Avec Geneviève CAUX et Pauline FEUILLÂTRE.
Révision_Jean-Luc FAVREAU (chef de section), Adélaïde DUCREUX-PICON. Avec Arnaud DUBOIS et Frédéric GUERNALEC.

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Louis DREYFUS
DIRECTEUR DU "MONDE", DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA PUBLICATION, MEMBRE DU DIRECTOIRE : Jérôme FENOGLIO
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION : Caroline MONNOT
DIRECTION ADJOINTE DE LA RÉDACTION : Grégoire ALLIX, Maryline BAUMARD, Hélène BEKMEZIAN, Philippe BROUSSARD, Nicolas CHAPUIS, Emmanuelle CHEVALLEREAU, Emmanuel DAVIDENKOFF (Evénements), Alexis DELCAMBRE, Harold THIBAULT
DIRECTRICE ÉDITORIALE : Sylvie KAUFFMANN
DIRECTRICE DÉLÉGUÉE AU DÉVELOPPEMENT DES SERVICES ABONNÉS : Françoise TOVO
DIRECTEUR DÉLÉGUÉ AUX RELATIONS AVEC LES LECTEURS : Gilles VAN KOTE
DIRECTEUR DU NUMÉRIQUE : Julien LAROCHE-JOUBERT
DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES : Émilie CONTE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION : Sébastien CARGANICO

Rédaction en chef : Laurent BORREDON, Laetitia CLAVREUL, Michel GUERRIN, Christian MASSOL, Franck NOUCHI (Débats et Idées) / Documentation : Muriel GODEAU (cheffe de service) et Vincent NOUVET / Infographie : Le Monde / Directeur de la diffusion et de la production : Xavier LOTH / Directrice de fabrication : Nathalie COMMUNEAU, Pascal DELAUTRE (chef de fabrication), Alex MONNET (fabricant) / Directrice des ventes : Sabine GUDE / Responsable commerciale international : Saveria COLOSIMO MORIN /Responsable de la logistique : Philippe BASMAISON / Modification de service, réassorts pour marchands de journaux : 0 805 05 01 47 / Responsable informatique éditoriale : Emmanuel GRIVEAU / Informatique éditoriale : Toufic BOURDACHE, Samy CHÉRIFI, Christian CLERC, Igor FLAMAIN, Aurélie PELLOUX, Pascal RIGUEL / Directrice des abonnements : Lou GRASSER / Abonnements : abojournalpapier@lemonde.fr ; de France 03 28 25 71 71 ; de l'étranger +33 3 28 25 71 71 / PROMOTION ET COMMUNICATION : Brigitte BILLIARD, Marianne BREDARD, Marlène GODET et Élisabeth TRETIACK / Directeur des produits dérivés : Hervé LAVERGNE / M PUBLICITÉ_Directrice générale adjointe, marketing et communication : Élisabeth CIALDELLA, Tél. : 01-57-28-39-68 (elisabeth.cialdella@mpublicite.fr) / Directrice déléguée, directrice de marque M Le magazine du Monde : Valérie LAFONT, Tél. : 01-57-28-39-21 (valerie.lafont@mpublicite.fr) / Directeur délégué, activités programmatiques, AD Tech et monétisation : Sébastien NOEL, Tél. : 01-57-28-37-00 (sebastien.noel@mpublicite.fr) / Directeur délégué, pôle agences : François de REN, Tél. : 01-57-28-30-21 (francois.deren@mpublicite.fr) / Directeur délégué, pôle opérations spéciales : Steeve DABLIN, Tél. : 01-57-28-38-84 (steeve.dablin@mpublicite.fr) / 67-69 avenue Pierre Mendès-France, 75013 Paris / Tél. : 01-57-28-20-00/25-61 / Courriel des lecteurs : mediateur@lemonde.fr / Courriel des abonnements : abojournalpapier@lemonde.fr / M Le magazine du Monde est édité par la Société éditrice du Monde (SA). Imprimé en France : Maury imprimeur SA, 45330 Malesherbes.
Ce numéro comporte un encart Monde boutique livre audio destiné aux abonnés.

Origine du papier : Italie. Taux de fibres recyclées : 6%. Ce magazine est imprimé chez Maury certifié PEFC. Eutrophisation : PTot = 0.021kg/tonne de papier.
Dépôt légal à parution. ISSN 0395-2037 Commission paritaire 0712C81975. Agrément CPPAP : 2000 C 81975. Distribution France Messagerie. Routage France routage.

ACPM

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org

M

Le magazine du Monde

EUROVISION, L'AUTRE CONCERT DES NATIONS

Tensions, rivalités, soft power

M Le magazine du Monde n° 555. Supplément au Monde n° 24053/2000 C 81975 / SAMEDI 7 MAI 2022
Ne peut être vendu séparément. Disponible en France métropolitaine, en Belgique et au Luxembourg